

LE PLESSIS DE PARIGNÉ -LE-PÔLIN

Le toponyme « Plessis » est très répandu. Il désigne souvent un ancien lieu seigneurial. Ce mot descend du bas latin plectere signifiant plier. Le plessis fut d'abord une clôture formée de branches vives entrelacées, puis un lieu entouré par cette haie épaisse et protectrice. Nous ignorons les origines lointaines de notre Plessis parignéen. Remarquons tout de même son vis-à-vis un peu décalé de l'ancien château de la Forterie et de sa motte.

Son nom n'apparaît qu'à la fin de la Guerre de Cent Ans, dans un acte établi au Mans en 1455. Dame Roberde de Moyre, une veuve de chevalier, et Martin de Saint-Benoist, écuyer, seigneur des Perrais, demeurant en Parigné-le-Pôlin, font un échange. Martin rapporte une rente d'origine familiale de 16 livres tournois et Marie lui abandonne « *la métairie et domaine du Plessis* ». Il devient seigneur du Plessis.

Peu après, à la suite du mariage de sa fille Marie de Saint-Benoît avec René I^{er} de Broc, le Plessis et la seigneurie des Perrais entrent dans la maison De Broc.

SCANNEZ ET TROUVEZ
PLUS D'INFORMATIONS
SUR CE LIEU



LE PLESSIS DES SEIGNEURS DES PERRAIS.

Ce fut une belle « *métairie* » jusqu'au 20^e siècle. Comme ce terme le suppose, le tenancier devait sans doute la moitié des récoltes à son propriétaire. Mais au 18^e siècle, le système moderne du fermage s'était déjà imposé puisque le bail prévoyait un loyer annuel de 173 livres (170 en argent et trois en beurre). En 1795, sa valeur la classait au niveau des plus belles exploitations du comte Charles-Éléonore De Broc. Les dimensions monumentales de la grange et la structure de ses murs en tuffeau témoignent du défilé des siècles.

LE TRÈS ANCIEN CHEMIN DU PLESSIS

Il fut jusqu'au 19^e siècle l'unique voie qui reliait La Suze au village de Parigné. Près du hameau de la Chesnaie, il traversait le Grand Chemin plusieurs fois millénaire que la Route Royale, nouvelle et moderne, remplaça dans les années 1740. Il escaladait ensuite la pente abrupte qui montait à la métairie du Plessis, puis allait rejoindre le chemin qui arrivait du bourg de Cérans. Mais le marquis De Broc l'avait si bien élargi qu'on le nommait « *Avenue des Perrais* ». En reliant la belle route au bourg de Parigné et aux Perrais après son passage au pied de la butte de la Forterie, le chemin du Plessis était bien emprunté.



Pignon de la grange du Plessis, vers 2000.
Cl. D. Laulanné

UNE PRÉSENCE ANCESTRALE DE LA VIGNE

Sur les terres bien exposées du Plessis, on cultivait la vigne au Moyen Age, surtout au 15^e siècle. Le vignoble était divisé en petites parcelles appelées « *quartiers* ». Le propriétaire, bien souvent un seigneur, en confiait quelques-unes à des habitants qui les tenaient à moitié, parfois au tiers. Le « *clos des Perrais* », sans doute bien protégé, revient souvent dans ces contrats. Sur le cadastre de 1810, malgré les grandes étendues de forêts et de bois sur la commune, le vignoble dispersé occupait encore une superficie de 35 hectares. L'exportation du vin vers la ville n'était pas négligeable. Et il était assez fréquent que des vignes appartenissent à des non Parignéens.



Hist. de la Maison De Broc (1898)

L'ÉNIGME DU CARREFOUR DU PLESSIS

On y découvrit, en 1989, quatre squelettes enterrés avec soin. Leur ancienneté fut évaluée à plus de 200 ans. C'était en face du calvaire. Nous savons qu'un certain Tragre, à l'accent allemand, avait fait placer cette croix peu de temps avant sa mort survenue en 1833. Un secret que l'histoire de notre Révolution tend à éclaircir. En mars 1793, les Vendéens se soulèvent contre la République. En décembre, leur armée évaluée à 40 000 personnes, mais en comptant « *un tiers de femmes, d'enfants et de vieillards* » épuisés ou affamés, est talonnée par les soldats républicains. Au niveau de Foulletourte et de Parigné, un massacre s'ensuit...



Extrait du cadastre de Parigné-Le-Pôlin, 1810-TA

Les terres agricoles ont quitté Le Plessis. Les fidèles héritiers sont ses admirables bâtiments qui nous parlent de tout un quartier sur des siècles de vie.